

## Compte rendu

---

Ouvrage recensé :

TOUTAIN, Jacques, *Canada*. Rouen, 1945. 97 pages

par Guy Frégault

*Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 3, n° 2, 1949, p. 270-272.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/801555ar>

DOI: 10.7202/801555ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

## LIVRES ET REVUES

TOUTAIN, JACQUES, *Canada*. Rouen, 1945. 97 pages.

Voici un petit livre étonnant. Dans l'introduction, l'auteur nous prévient qu'il n'a pas voulu et qu'il n'a pas pu écrire une histoire complète du Canada: "On ne peut pas tout dire, avoue-t-il modestement, parce que — j'en fais la confession — on ne peut pas tout savoir." Après avoir parcouru un ou deux chapitres de cette brochure, on s'en doute bien un peu; après l'avoir lue en entier, on reste pantois: ce que M. Toutain connaît du Canada n'est rien auprès de ce qu'il en ignore. Souligner toutes les erreurs qui encombrèrent cette centaine de pages frémissantes d'enthousiasme exigerait un gros volume et peut-être davantage. Aussi nous voyons-nous contraint de ne mentionner que les manifestations les plus ahurissantes d'une ignorance invraisemblable.

Lorsque l'on entreprend de renseigner ses lecteurs sur un pays aussi lointain et aussi mystérieux que le nôtre, quelques considérations géographiques s'imposent. L'auteur ne s'y dérobe pas. Il nous apprend que "les Provinces Laurentiennes" constituent "la plus jeune terre du Canada quant à son sol", mais que c'est là que se sont tout de même groupés "les grands centres urbains: Montréal, Québec, Ottawa, Ontario" (p. 23). Ontario! Il a découvert les "grandes et vieilles provinces de Québec et de Montréal" (p. 80). Encore sur les provinces: "Chaque province a, à sa tête, un Gouverneur, un Conseil des Ministres, un Parlement de 2 chambres (Sénat et Conseil Législatif)" (p. 46). Il nous paraît inconcevable que l'on puisse écrire des inexactitudes aussi grossières, alors qu'il est si facile, pour peu que l'on s'en soucie, d'obtenir des précisions. Mais ce n'est rien encore. Poursuivons.

Abordons le chapitre de la découverte du Canada. Il fallait s'y attendre, M. Toutain consacre une note au voyage que le Honfleurais Jean Cousin aurait fait en Amérique quatre ans avant Colomb, sans paraître se douter qu'il s'agit là d'un "fait" reposant sur un témoignage unique et très probablement controvérsé. Il mentionne aussi un "célèbre pilote... portant au surplus un nom bien français: Jean Cabot". N'est-ce pas sublime de naïveté? Si l'auteur ne se préoccupe pas plus que de raison de la documentation relative à Jean Cousin, il entretient, semble-t-il, des inquiétudes érudites sur les preuves documentaires des explorations cabotiennes: "Seul, laisse-t-il tomber, le fils de Cabot (Sébastien) écrivit une relation du voyage de son père" (p. 28). Hélas! non seulement le fils n'écrivit-il jamais une relation

des voyages de son père, mais il fit tout pour les reléguer dans l'ombre afin de s'en attribuer le crédit.

Ailleurs, M. Toutain fait remonter la fondation de la Compagnie de la Nouvelle-France à 1625, au lieu de 1627, légère erreur qu'on lui passerait bien volontiers avec tant d'autres, s'il ne confondait pas immédiatement cette compagnie avec celle des Indes Occidentales, dont il place la création en 1628, au lieu de 1664, (p. 36). Un peu plus loin, il assure que "le troisième Gouverneur est le célèbre Gascon de Frontenac, dont le château de Québec porte encore le nom" (p. 38). Soyons-lui reconnaissants de n'avoir pas ajouté que le palais de Québec porte encore le nom de Montcalm. Mais celui-ci ne sera pas oublié: "C'est alors le mémorable siège de Québec (1759—1760) conduit par le général anglais Wolfe et défendu par l'héroïque Montcalm" (p. 41). Quelqu'un devrait avoir la charité de rappeler à M. Toutain qu'en 1760 les Anglais étaient installés à Québec, que Wolfe était mort et Montcalm aussi.

En 1763, Louis XV cède à la Grande-Bretagne "la Puissance Canadienne". Ensuite, l'auteur, qui est pressé, mais qui a encore une foule de choses à nous apprendre, ne s'arrête qu'aux grandes étapes de l'évolution constitutionnelle du Canada. "Une modeste autonomie voit le jour à l'Acte de Québec en 1774 par la création d'une Assemblée Législative" (p. 43). Le moindre écolier sait très bien qu'il n'y eut pas d'assemblée législative en 1774 et il pourrait même dire pourquoi. La loi de 1791 établit deux provinces séparées. "A quoi bon, semble-t-il, séparer ce qui doit demeurer uni? C'est ainsi que les deux Provinces de Québec fusionnent en 1840". Comment se fait-il que l'on n'ait pas songé plus tôt à une explication aussi simple? C'est encore meilleur que l'œuf de Christophe Colomb. Nous arrivons bientôt à Laurier. Ici, l'auteur mentionne le travail d'un devancier: "On lira avec profit l'ouvrage de R. Rumilly, traduction René Doumic intitulé: *Sir Wilfrid Laurier Canadien*" (p. 47). Rumilly traduit par Doumic!

Après une brève dissertation sur l'économie politique, nous tombons dans la littérature canadienne. Sujet épineux! L'auteur s'entoure donc d'une précaution oratoire qui, dans son cas, ne manque pas de saveur: "J'aborde ici une des questions les plus délicates qui puisse [sic] se poser à l'esprit de tout écrivain quand il parle d'un pays étranger: la littérature de ce pays. C'est que, trop souvent, les romanciers et essayistes décrivent le pays où ils sont allés — en supposant même qu'ils y soient vraiment allés — avec une documentation sommaire et une abondante imagination" (p. 65). La forte documentation de M. Toutain lui permet d'affirmer que Dollier de Cusson[!] a écrit "des contes canadiens" (p. 69), que, "de nos jours, le poète W. Chapman semble le digne continuateur de Fréchette" (p. 74), que l'auteur des *Anciens Canadiens* s'appelle Jaspé (p. 75) et que celui de *Jacques et Marie* n'est autre que "Napoléon Bourassa, le grand homme d'État..." (p. 76). "Joseph Doutre écrit *Les Fiancés* (1812)" (p. 75) Non; Joseph Doutre publie, en 1844, *Les Fiancés de 1812*. "Madame Laure Conan édite *Angéline de Montbrun* et l'*Oublié*, beaux contes de la vie cana,

dienne du dix-huitième siècle" (p. 75). Ces ouvrages ne sont pas des contes, mais des romans; l'action du premier se déroule au dix-neuvième siècle, celle du second au dix-septième. "Au Canada, le roman est essentiellement national et terrien... Le retour à la terre, l'éloignement des cités urbaines[?] sont les thèmes heureux de ces romans" (p. 75). Ho ! Au lieu de parcourir, distraitement d'ailleurs, l'*Histoire de la littérature canadienne* d'Edmond Lareau, cette "véritable encyclopédie" (p. 71), l'auteur de *Canada* eût mieux fait de lire des romans canadiens.

Il arrive visiblement trop tard dans un Canada trop vieux. Écrite en 1945, sa brochure paraît dater de soixante à quatre-vingt ans. Il y a une couple de siècles, de bons historiens étudiaient déjà le passé du Canada. Des historiens canadiens sont au travail depuis au delà de cent ans. Si, à l'occasion, ils ont commis des erreurs, beaucoup d'entre eux ont quand même produit des ouvrages solides et plusieurs, des œuvres de premier ordre. Que des littérateurs, étrangers ou non, se permettent d'ignorer ce long effort intellectuel pour publier, avec un aplomb magistral, des livres aussi parfaitement ridicules que celui de M. Toutain, voilà qui nous paraît inadmissible. Le temps est passé où le premier venu pouvait nous raconter n'importe quoi, pourvu qu'il fit vibrer la corde du sentiment français.

Ce sentiment, l'auteur de *Canada* l'exprime avec une chaleur singulière, ce qui ne l'empêche pas de penser aux choses sérieuses. La main sur le cœur, il a aussi les yeux tournés vers les richesses naturelles du jeune pays qu'il aime. Le Canadien, écrit-il, "sait qu'il habite un immense territoire dont pour la plus large surface le sol et le sous-sol sont encore inexploités. Il sait aussi que la vieille Europe a besoin d'être aidée et que les ressources canadiennes sont presque illimitées. Ici, notre continent s'appauvrit visiblement. Là-bas, des richesses demeurent inépuisables (p. 24)... L'industrie canadienne est à l'aube de son expansion... C'est dire qu'avec son sol si riche, ses forêts si vastes, sa terre si féconde, le Canada, seize fois plus grand que la France, garantirait à notre pays la presque totalité de ses besoins" (p. 95). Quand on sait cela, comment ne pas laisser parler son cœur ? Comment se défendre de chanter à pleine voix, avec ces sympathiques Canadiens, *En roulant ma boule*, chanson qui, assure M. Toutain (p. 82), est presque leur hymne national ?